663.

LE REMERCIMENT des Beurrieres de Paris, au Sieur de Courbouzon Montgommery.

1977.

A NIORT. (Genève)

1610.

Brunet Tome IV. 1211

THE NEWBERRY
LIBRARY

Case
F
39
.326

lelareme2

48-1127

Lettres de Creance de la communauté des Beurrieres de la Ville, Cité, & Vniuersité de Paris, au Sieur de Courbouzon Montgommery.

MOnsieur de Courbouzon Montgommery, le ressentiment que nous auons du grand soin & vigilance, que prenez de long temps à fournir d'enueloppe la marchandise de nostre communauté, & apres auoir chacune des Beurrieres rapporté en nostre chapitre general tenu à saincte Babylle, iouxte le parloir aux Bourgeois, l'assistãce & prõpt secours qu'elle a receu particulierement à la cheute des feuilles de vignes par la copieuse & large distribution de vos liures, & singulierement par la defence magnifique des Peres Iesuistes, que suiuant la trace & les memoires de la Damoiselle de Gournay, qui a tousiours bien serui au public, vous auez faict publier depuis huict iours en çà. Pour n'en demeurer ingrates, nous auõs deputé vers vostre tãt liberale excellence, La Dame Marguerite Bas des fesses, dicte la grosse Margot, assistee d'autres notables Beurrieres, pour vous faire de no-

ſtre part les remercimens condignes &
proportionnez à vos biens-faits, nous e-
ſtans confiees à ſa ſuffiſance, à laquelle nous
vous prions d'adiouſter autant de foy & de
creance, que ſi toutes en propres perſonnes
vous eſtions allé faire la reuerence, Prians
Dieu,

Monſieur de Courbouzon, qu'il vous
donne ſanté de corps & d'eſprit. Donné en
noſtre chapitre general les an & iours que
deſſus, & ſoubſcrit par noſtre greffier ordi-
naire, & ſeellé d'vn ſeau de beurre de Van-
ues: apres que les Capitulantes ont declaré
ne ſçauoir eſcrire ne ſigner.

Harangue de la groſſe Margot.

TRes-haut, tres-ſubtil, tres-glorieux, & enflé de belles eſperances autant ou plus qu'il y ait honneur d'icy à trois pas & vn ſault, Monſeigneur Monſieur de Courbouzon, dit Mongommery, Dieu vous doint conſolation en vos maladies, cõſtance en vos afflictions domeſtiques, & patience en vos neceſſitez : car d'eſperance vous en auez aſſez.

Comme il n'y a rien ſi deteſtable en ce monde que le vice d'ingratitude, pour lequel aucun des Anges creez en toute perfection par vne iuſte vengeance diuine ont eſté abiſmez au fin fonds des Enfers pour y eſtre tourmentez eternellement: Auſſi pour euiter vn tel meſchef, la venerable cõmunauté des Beurrieres de Paris, qui eſt la plus douce, la plus tendre, & la plus maniable compagnie de tous les corps & college de ceſte grande ville, ſe reſſentant infiniment obligée à voſtre excellence par le grand nombre de vos bien-faicts, bien que ce fut poſſible ſans y auoir penſé, & contre voſtre intention, nous a deputé vers vous pour vous faire entendre l'alegreſſe incomparable, qu'elle a receu tant en general que particulier de la manne de vos beaux liures qui s'eſt reſpãdue à gros floccons ſur nos eſtaux & dedans nos eſchoppes, quoy que ce ſoit à ſi vil prix, que nous les auons reputez comme dons gratuits.

Mais ſur tout nous auons admiré vne ſinguliere

prudence, & merueilleuse prouidence suiuis d'vn courage enragé de vostre part, veu mesmement que l'on tient d'ordinaire, que iamais vn homme n'est estimé liberal en ses necessitez, & neantmoins encores que vos bouges ne soyent pas si remplies que celles d'vn singe qui espluche des marrons, toutesfois vous n'auez point craint de faire imprimer vos liures à vos despens, tant pour l'affection que vous auez de vous faire recognoistre partizan de ces bons Peres Iesuites, dont Dieu ait l'ame le plustost que faire ce pourra, que pour tesmoigner publiquemẽt, que vous ne tenez rien que le nom, de ces Capitaines Montgommeris, qui ont vendu autrefois l'orge si cherement, & se sont plus amusez à batre les bons Catholiques, qu'à faire des liures, comme vous monsieur Courbouzon, ioinct le desir tres-loüable que vous auiez de vous faire crier deuant le Palais, & vous faire veoir tout de vostre long dans les spacieuses boutiques pendues au col, bien sanglees des Colporteurs.

Ce ne sont pas là, Dieu mercy, les premiers de vos liures qui ont passé par nos mains. Et moy qui parle, ie puis dire veritablement & sans iactance, en auoir vsé plus de deux rames, en moins de quinze iours, la grace à vous : car aussi tost qu'vn Charantoniste, ou quelque Politique fauteur & adherant, a faict quelque liure, tant gros puisse-t'il estre, vous le deuorez en vingt-quatre heures, & faictes comme Iulian l'Apostat, lequel apres auoir leu aucuns des liures des deux Apolinaires Pere & Fils, de S. Basile, de Nazianzene, s'en rit, & dict aux principaux Euesques de son temps, i'ay veu, i'ay

congnu, i'ay condamné Ainſi faites vous Monſieur de Courbouzon : Car voſtre eſprit eſt ſi vif, que ſur le nom ſeul du liure, & à trauers la couuerture, vous iugez de la bonté d'iceluy, & y reſpõdez comme il faut,& fort à propos pour noſtre Communauté.

Ie laiſſe volontiers à part, ce que non moins librement que ſagement, vn Chreſtien (fut S. Baſile, ou autre) reſpondit à ceſt Empereur, Tu as leu, mais non entendu, car ſi tu l'euſſes entendu, tu ne l'euſſe improuué ou condamné, d'autant que ceſte reſponſe n'eſt pas maintenant de ſaiſon, & ne ſert de rien à voſtre louãge. Voila donc en quoy reluit la grande viuacité de voſtre eſprit, qui ſe fera touſiours admirer par voz liures tant & ſi longuement que l'on mangera du beurre à Paris.

Nous auons d'ailleurs à louer voſtre prudence, en ce que fort induſtrieuſement, ſi mieux vous n'aimez que nous imputiõs cela à voſtre naturel, vous eſcriuez en ſtille ſi rude & raboteux que tel qui s'en eſt voulu ſeruir de mouchoir au pays bas s'en eſt trouué tout eſcorché par l'huis de derriere, ſi bien que pour adoucir le tout, neceſſairement il a fallu auoir recours à nous autres Beurrieres. Et c'eſt là, de par Dieu, où malgré nous, nous puiſons les eaux viues de la ſaincte Philoſophie, parce que iuſques à ce que le beurre ſoit vendu, nous auons touſiours l'obiect de vos beaux liures deuant nos yeux, d'où vient que deuenuës ſçauantes inſenſiblement, vous entendez paſſant par les Halles, & autres places publiques, tant de beaux Apophtegmes, de ſentences, & mots dorez que nous auons

appris par la lecture de voz rares escrits.

Il est bien vray que depuis nagueres ils se sont presentez quelques mal habiles gens qui ont voulu entreprendre sur vos marches, & vous desrober vostre chalandize, comme vn certain Peletier, & la Damoiselle de Gournay, pucelle de cinquante cinq ans, qui s'y sont meslez de publier des defēces pour les Iesuistes, comme ayans interest en la cause sous preteste qu'ils ont esté r'appellez & restablis à la poursuite, brigue, & sollicitude du postillon general de Venus.

Mais prenez courage, Monsieur de Courbouzō, ces bons peres ont bien d'autres deffenseurs, & de plus grands Seigneurs, que toute ceste racaille. Ne laissez pas de faire tousiours imprimer vos liures. Au pis aller ce n'est que du temps, de l'encre, & du papier perdu, mais pour le moins vous ferez parler de vous, pour vn temps: en bien ou en mal, c'est tout vn. S'en scandalize qui voudra, pourueu que les Beurrieres y profitent, aussi bien dit-on que vous ressemblez aux brebis qui sont nourries d'absynthe prés la mer majour, & que vous n'auez point d'amer.

Sur tout ne prenez pas garde à tout ce que pourroyent faire ny dire vos aduersaires, qui par certaines remarques qu'ils disent auoir faict de vos ignorances & calomnies, voudroyent bien vous fermer la bouche, & emousser vostre plume si trenchante, afin de vous oster le goust, & le prarit de plus faire tant de beaux & gros liures qui ont chacun vne feuille pour le moins, & nous priuer par ce moyen des fruits de vos liberalitez.

Si vous ou vostre imprimeur y perdez à la vente, il n'importe, tant mieux pour nous. On dict communémẽt que l'vn n'y perd que l'autre n'y gaigne. Croyez que nous aymons mieux mille fois ouyr parler que vous faciez imprimer des liures qu'vn tas d'Anticotons que chacun pour le temps qui court veut auoir en son estude ou en sa pochette comme vn guide de la verité, à ce que plusieurs, qui croyent que les bons Peres Iesuites sont Autheurs, par leur mauuaise doctrine, de la mort de nostre pauure Roy deffunct, que Dieu absolue, ont publié par tout. De dix impressions de semblables liures, il ne nous en tomberoit pas vn entre les mains, aussi n'aurions nous garde de les achepter, par ce que l'argent y croist de moment en moment chez les Imprimeurs. Au commencemẽt on les vẽdoit cinq sols, puis dix, puis seize, puis vn demy escu. Et apres que l'Imprimeur pour satisfaire à la passion du Pere Coton a esté saisi par aucuns particuliers zelez, & emprisonné d'autorité priuée, on n'en trouue point à moins d'vne pistole, il nous faudroit bien rehausser le prix du beurre, si nous en prenions à ce taux. Ce n'est pas viande pour nos oiseaux. Mais vos liures, Monsieur de Courbouzon, c'est iustement nostre portee, ils s'y debitent au rabais, comme le charbon de Greue, tant il y a bonne ville en ceste police.

C'est aussi enquoy les gens de bien qui ne desirent pas l'encherissement des denrees, vous estiment infiniment, & trouuent parce que vos liures sont tousiours entre les mains des beurrieres, qu'ẽ conscience ils sont bien meilleurs que ces pail-

lards d'Anticotons, & autres semblables, car il est escrit au liure de Iob cha.20. Que les meschans ne verront point les ruisseaux des fleuues de miel & de beurre, *Ergo*, par vn argument à sens contraire, ceux qui sont tousiours parmy le beurre, voire qui seruent à l'enuelopper comme vos liures, sont bõs: & ne croy pas que tous ces Anticotonistes puissẽt apporter vne solution vallable à cest argument. Quant à moy apres l'auoir exactement leu, i'en ay dit librement mon aduis, que i'y auois pris vn fort grand plaisir, & m'en sentois fort edifiee, voyant que vous estes si resolu, & parlez comme ayant authorité: & d'ailleurs i'ay creu certainement que vostre fleau seruiroit à chasser tous ces gros chiens Aristogitons, & porteurs de beurre au marché, bien loin de nous & de nos denrées. De sorte que l'ayant presque tout mis en ma memoire pour sa briefueté, ie courus aussi tost aux fauxbourgs de S. Germain des prez chez Madamoiselle de France qui est de la Religion pretendue reformée, la maison de laquelle i'ay cest honneur de fournir de beurre depuis la reduction de Paris, croyãt qu'aussi tost que ie luy aurois fait voir vostre liure, ce seroit aussi tost vne ame gaignée. Mais helas, i'y ay bien trouué change de monnoye. Car de mauuaise rencontre Monsieur son mary estant furuenu & ietté l'œil sur vostre liure que nous lisions, puis que nous sommes icy à part, & que vostre visage me fait croire, que mes propos ne vous sont point autrement des-agreables, ie prendray la hardiesse de vous raconter priuément, ce que ce bon Seigneur, partie en riant, partie à bon esciẽt nous en a

dict, & le iugement qu'il a faict de vostre liure, mesmes parce que ie n'entends le Latin non plus que le haut Allemand, comme vous pouuez croire, voila vn papier qu'il m'a baillé pour monstrer à ceux qui vous flattans par trop, voudroient faire croire aux plus sots que vous auez faict des merueilles.

Premierement doncques il courut tout vostre liure en vn moment, & me souuient qu'en lisant chacune page il se souzrioit, quelquefois il s'eclattoit, autres fois en marquant quelque ligne de son ongle, il luy eschappoit de dire. O le grand veau! dequoy par menenda, ie me sentois toute scandalizee: tellement qu'apres auoir reiecté vostre liure sur la table, ie ne peuz me tenir de luy dire, & bien, Monsieur, que vous en semble? Comment? ma commere, respondit-il, ie voudrois que le sieur de Courbouzon, puis qu'il se dict estre de la maison de ces braues Montgommeris qui ont acquis tant d'honneur par leur valeur & sages deportemens, iusques à auoir seellé de leur sang la verité de laquelle ils faisoyent profession, eust la ceruelle mieux timbree, & ne seruit point de marotte aux Peres Iesuites? Ce pauure homme me faict pitié. Helas, ne sçait-il pas bien que le Pere Coton s'estát veu frotté & estrillé en compere & en amy par l'Anticoton, & ne sçachant dequoy y respondre, apres auoir esté mendier des memoires de toutes parts, qui tous ne valoient rien, & par la confrontation se trouuoient faux, afin qu'il ne semblast point par vn silence vniuersel aduouer, ce qui luy a esté obiecté, s'est premierement adres-

ſé à vne Damoiſelle Carabine qui pour la defenſe de ce venerable, a eu bien toſt vſé la pouldre de ſon fourniment, & puis ayant enſeigné au ſieur de Courbouzon, le marchand chez lequel on prend ceſte munition, luy ont faict iouer l'enfant perdu, le Pere Coton ſe tenant touſiours au gros de la bataille qui regarde faire les autres, en attẽdant l'heure de donner ou de s'enfuir.

Or courons ceſt Almanach. Ie paſſe l'epiſtre à la royne, de laquelle ie ne puis parler qu'auec vn ſingulier reſpect de ſa Majeſté, & ſuis autant marry que ſon nom ſacro-ſainct ſoit meſlé parmy les aſneries de ce ſiecle, que ſcandalizé de ce que ce miſerable Scribe dict, que tout ainſi que ceux de la maiſon des Montgommeris ont rendu fidelles ſeruices au deffunct grand Monarque Henry, ainſi il eſt obligé à deffendre ſes bons ſeruiteurs les Ieſuites, faiſant ſottement & criminellement vn parallele du ſeruice du Roy & de la defenſe des Ieſuites les plus grands ennemis qu'il eut iamais, quoy que couuerts en France, & declarez par tout ailleurs.

Le titre de ce grand œuure, eſt le fleau d'Ariſtogiton. A la verité iettant l'œil premierement ſur ce mot de fleau, ie penſois qu'il nous fut ſuruenu apres Aouſt quelque chartier ou batteur en grange, mais le mot d'Ariſtogiton qui ſuit, me faict croire que l'Auteur veut contrefaire le ſçauant, ou bien que par ce grãd mot il a penſé faire peur aux petits enfans, comme celuy qui croyoit que Macrobe eſtoit le nom du Diable, ou bien que par vn meſme ton il a voulu rithmer Ariſtogiton ſur Anticoton, autant que s'il euſt dict marmiton, ou porteur

de rogaton, tout ainsi que si au lieu de responseau liure du sieur de Courbouzon, on disoit le fleau de corps d'oison. Quoy qu'il en soit, ie ne puis deuiner à quel propos il a surnommé l'Anticoton Aristogiton, & pensois que par la lecture du discours i'apprẽdrois quelque similitude de vie & façon de faire en l'vn & en l'autre, mesmes que cela me feroit descouurir qui est l'Auteur de cest Anticoton, mais c'est grand pitié que hors le titre il n'est parlé vn seul mot en tout le discours d'Aristogiton, sinon à la premiere page, où il dict, qu'au lieu d'intituler le traicté l'Anticoton, il deuoit plustost dire l'Aristogiton. Nous voila aussi sçauans qu'auparauant. Car au fonds il y auroit bien plus d'apparence d'approprier le nom d'Aristogiton aux Iesuites, qu'à l'Anticoton, lequel par ce discours n'est accusé d'aucun de ces vices infames qui estoient familiers à Aristogiton.

L'histoire Grecque nous apprend qu'Aristogiton estoit vn Sodomite qui auoit Harmodius pour son bardache. Ce vice est ordinaire entre les Iesuites, tesmoin la deposition de Chastel leur escholier, surquoy ceux qui ont deuiné par la rencontre des Anagrammes, sur *Iesuitarum secta*, ont trouué par l'inuersion des lettres, *Et tu mares vicias*, encores que ie ne m'arreste pas à cela, parce que comme aux cloches on fait dire aux lettres tout ce que l'on veut.

Aristogiton tua au iour de la grand' feste Panathenee Hipparchus frere du Roy Hippias, & fils du Roy Pisistratus: L'Anticoton a monstré que les Iesuites par leur doctrine abominable ont faict

tuer Henry le Grand au milieu de ses triomphes. Si le pauure Courbouzon y entend plus de finesse, nous attendrons qu'il gloze son discours pour la foire prochaine. Venons au texte & nous depeschons.

Fol. 3. pag. 1. & tout au commencement, il dict qu'il croit les Iesuites fort vtile en Frãce pour la manutention de la religion, à cause de l'animosité que les Huguenots leur portent. Voila certes vne fort belle illation, & vn sophisme aussi aigu que les fesses d'vn moyne. Si ce que les Huguenots ont en horreur est vtile pour maintenir la religion en France, les Huguenots haissent les couppeurs de bourses, les paillards, les sodomites, les tueurs & massacreurs des Roys, *Ergo*, par vostre Dialectique monsieur de Courbouzon tous ces gens de bien là sont tres-vtiles pour maintenir la religion en France. Vous estes en bonne foy vn grand Philosophe, & auez la ceruelle bien quintessentiee. La cause de la haine que les Huguenots portent aux Iesuites n'est pas la diuersité de la religion, puis qu'il plaist au Roy de faire viure ses subiets en paix, souz le benefice de ses edicts, autrement ils auroyent bien plus d'occasion de hayr messieurs de la Sorbonne & tant d'autres sçauans hommes & excellens Theologiens Catholiques, desquels les Iesuites ne font qu'escumer les escrits dont ils composent leurs rapsodies, & en font leurs plus grands festins. Mais la cause de la haine des Iesuites est commune à tous les bons François de l'vne & l'autre religion. Leur hypocrisie, leur trahison, leur meschante & pernicieuse doctrine qui ensei-

gne à tuer les Oincts de Dieu, leur cabale auec les estrangers, leurs intelligences auec les ennemis de la France les fait hayr par tous les gens de bien.

Pag. 2. Courbouzon parle des Ministres encheuestrez d'vn froc. Voila bien rencontré, comme si les Ministres se couuroyent de cest abrifou, ou s'ils estoient accoustumez de porter ceste escharpe, comme les moynes ausquels ceste parure sert de recognoissance. Mais il a pensé auoir dit quelque chose pour faire rire; aussi nous a ton dict que par la faueur du Pere Coton, il brigue en court pour auoir vn estat de Ioyeux du Roy. Et de faict en la mesme page il continue à faire le boufon, quand il crie, c'est Lycaon, voila le galant. Ie luy demanderois volontiers où il pense estre, quand il fait ces belles exclamations, s'il cuide iouer vne farce aux pois pillez, enfariné & encheuestré du beguin de Iean poignan, ou bien s'il est si sot d'auoir oublié qu'il parle à la Royne auec si peu de reuerence & des mots de gueuzerie du port au foin, comme au feuillet 9. pag. 1. quand il dict que ce sont contes propres à reciter en tauerne entre la poire & le fromage. Iamais ceux qui sont du vray tige de Montgommery ne furent si mal appris de parler aux Roys & aux Roynes de ceste façon. C'est pourquoy il y a danger qu'il n'y ait quelque *deficit* en l'inuentaire.

Suyuons, & qu'il nous die vn peu si c'est du François ou bas Breton (Ne voyez vous pas son long museau, & sa dent enuenimée au sang de toute l'Eglise.) Que veut dire ce langage? N'a-il point d'au-

tre Rhetorique pour renuerser l'Anticoton ? Ie m'asseure que la presomption qu'il a eu d'auoir si bien fait luy a fait mettre son liure en lumiere sans l'auoir fait reuoir au Pere Coton. Car il n'eust pas failly de luy fournir quelques mots non vulgaires, tirez de la Sphere, comme de Poles, de Tropiques, d'Anges, d'Ascendans, de Zenith, & autres sembla-bles dont il besfle & se fait admirer par ces pauures courtisans, pour entrelarder ce maigre discours, & luy donner quelque pointe.

Mais possible que le bon pere Mitis estoit assez empesché d'ailleurs à reformer les passages des au-teurs qu'il a si mal traduits en Frãçois dans son in-stitution Catholique, qu'il fait dire aux bonnes gens tout le contraire de ce qu'ils ont escrit en Grec ou en Latin, ou bien à appaiser le pauure Chappellet son Imprimeur qui se plaint tout hau-tement de n'en auoir pas tant vendu qu'il en a dõ-né. Tellement, ma commere mamie, qu'il y a ap-parence que bien tost ceste belle institution ira veoir les Beurrieres pour faire compagnie aux œu-ures si elegantes du sieur de Courbouzon.

Fol.4.pa.1. & suiuantes, Sur ce que l'Anticotõ a dict que c'est l'opinion commune parmy tous les François & estrangers, que c'est la creance des Par-lemens, de la plus-part du Clergé, & de la sacrée fa-culté de Theologie que les Iesuites sont coulpa-bles de la mort du feu Roy, par leur maudite & pernicieuse doctrine : Courbouzon se contente simplement de dire, que cela est appertement faux. O impudence effrontée! He, qui est le bon Fran-çois auiourd'huy, iusques aux pauures Herbieres des

des Halles qui voyant passer vn Iesuite par la ruë, ne iecte aussi tost vn souspir, & ne dit auec vn extreme regret: Voila de ces meschans qui ont fait tuer nostre bon Roy. Quant aux estrangers, ils en parlent à cœur ouuert plus que nous mesmes, & se moquent de nostre patience, & de nostre si grand endormissemẽt, de souffrir encores ces viperes parmy nous.

Pour le regard des Parlemẽs, les Arrests ne sont ils pas assés publics, contre Barriere, incité & cõfessé par Varade Iesuite, cõtre Chastel escolier des Iesuites, contre Guignart son precepteur, contre Hayus Escossois, contre Mariana? Ce monument superbe esleué deuant la grãd porte du Palais, de l'authorité de la Cour, en l'honneur de nostre grand Roy, en actiõ de graces à Dieu, d'auoir preserué sa vie des attentats des Iesuites, en horreur & detestation des massacreurs des Rois, n'est-ce pas vn suffisant tesmoignage de la creance du Parlement?

Nous pensiõs à la verité, que les Iesuites ayans par leur Escolier frappé le Roy en la bouche, en intention de le tuer, & depuis abusans de la clemence infinie de ce bon Prince, fait abatre la Pyramide, marque de leur trahison, perfidie, & cruauté, sans authorité de iustice, & au mesme temps qu'ils publierent l'Apologie de Garnet Iesuite, autheur de la fougade d'Angleterre, fait cẽsurer en l'Inquisitiõ de Rome l'Arrest de la Cour de Parlemẽt, portãt leur cõdamnation auec celle de Chastel, leur rage demeureroit assouuie, & que du moins ils feroient comme les Lyõnes qui ne

conçoiuent & n'engendrent qu'vne seule fois & auec leur premier fruict,iettét leur matrice. Mais tout au contraire nous auōs experimenté à nostre tres-grãd malheur,qu'ils sōt du naturel des Lieures,lesquels apres auoir mis hors leurs petits,à l'heure mesme en conçoiuent vne douzaine d'autres. Iesuites pires que les Loups des Palus Meotides qui s'appriuoisent,& gardent les filets des Pescheurs qui leur donnent quelquefois à manger.

Quãt au Clergé & la Faculté de Theologie,les sermōs publics de tant de braues Docteurs:le Decret de la Sorbonne sur lequel le liure de Mariana Iesuite bruslé,& en iceluy la doctrine vniforme des Iesuites qui apprend à tuer les Roys , a esté bruslee par les mains du Bourreau, deuant le grand portail de l'Eglise de nostre Dame de paris, démentent le démenty de Courbouzon,qui contrefait par trop l'ignorant en l'histoire si recẽte de nos malheurs.

Et quoy?ces Peres venerables sçauroient ils denier que tout fraischement pẽdant le siege de Iulliers,vn Iesuite a presché publiquement,à Coloigne que Rauaillac estoit vn sainct Martyr , pour encourager les esprits-assassins à faire le sẽblable enuers les Princes Chrestiens , & pour excuser deux autres qui trois iours auparauant auoiẽt esté pris à Murs,ayans vn dessein sur la vie du Comte Maurice.Dequoy quelques Seigneurs & capitaines vrayemẽt François,ayans fait instance,& iceluy demandé pour en faire faire iustice , se doutás qu'il sçauroit quelque chose de la conspiratiō de Rauaillac: Les Peres y mirent bon ordre &

promptement:car recognoissans que si on pressoir, mal-aisément pourroit on refuser de le liurer aux François. Ils l'empoisonnerent, par vn mesme artifice qu'ils ont fait Hayus leur confrere, lequel ayant esté banny par Arrest du dixiesme Ianuier, 1595. pour auoir enseigné publiquement qu'il faloit dissimuler & obeir au Roy pour vn temps par feintize, disant fort souuent ces mots, *Iesuita est omnis homo*: Et dauantage, qu'il desireroit si le Roy passoit deuant leur College, tomber de la fenestre sur luy pour luy rompre le col: Et ayant depuis repeté & confirmé ces mesmes paroles en la ville de Prague, sur ce que les plus grands de ce Royaume solliciterent de le faire amener en France, on respondit qu'il auoit auallé vn orge mondé qui n'estoit pas bien cuit, & se trouua mort aussi soudain que le Preuost des Mareschaux de Pluuiers (lequel a deux enfans auec les Iesuites) estranglé au Chastelet d'vn lacet de son caleçon, qui n'estoit assez fort pour brider vne mouche. Mais voicy la ruze des compagnons: d'autant qu'ils recognoissent en nostre ieune Roy vne vigueur d'esprit, qui promet auec le temps de faire vne iustice exemplaire de ceux qui seront trouuez coulpables du tres-cruel assassinat, commis en la personne du feu Roy son Pere, ils luy ont de longue main, & faussement persuadé que ce prescheur de Coloigne estoit Cordelier: Mais la verité paroistra tousiours, fut elle enueloppée de cent mil liures de Coton.

Or ce braue defenseur des Iesuites, pour les tirer hors du pair, argumente ainsi, Les Iesuites sont du corps de l'Eglise: l'Eglise defend de tuer les Rois,

Ergò, les Iesuites n'enseignent pas de tuer les Rois. Tournez la medaille, & argumentez ainsi. L'Eglise defend de tuer les Rois, Les Iesuites enseignent à tuer les Rois, *Ergò*, les Iesuites ne sont pas du corps de l'Eglise. Passons outre, & voyons vn autre raison encore plus falotte.

Les Iesuites, dit-il, n'ont peu instruire Rauaillac à tuer le Roy, par ce que leurs liures sont en Latin, & encor assez obscur, que Rauaillac n'entendoit pas; comme si les Iesuites en leurs conferences secrettes, & en la confession faicte au Pere Daubigny n'auoient iamais parlé qu'en Latin obscur. Il ne faut point apprendre à ces bonnes gens la maniere de corrompre les foibles esprits. Ils n'ont que faire pour cela d'aller au conseil de Courbouzon; en fin il dict que les Docteurs Lutheriens & Huguenots en ont plus dict & escrit que ne fit iamais Mariana. Cela n'est pas soudre l'obiection que faict l'Anticoton, ains faut confesser ou nier si les passages des Iesuites alleguez par l'Anticoton sont vrais ou faux. Car s'ils sont vrais, la cause est gaignee. S'ils sont faux, c'est au sieur Courbouzõ defenseur des Iesuites de monstrer où est la faulseté, & puis on sçaura s'il dict vray du reste. Mais là dessus il est demeuré bien court, aussi est-il malaisé de combatre la verité, encore plus de l'abbatre.

Or ce qu'il dict & allegue de Caluin & de Luther, le bon Seigneur n'a pas mis le nez si auant dãs leurs liures, ce sont les memoires que le Pere Cotõ vouloit inserer premierement en sa lettre declaratoire, mais l'ayant communiqué à vn des messieurs les gẽs du Roy auparauant que de la faire imprimer, il luy

conseilla sagement de retrãcher ces allegations de sa lettre, pour beaucoup de raisons, & pour sauuer l'honneur du pauure here. Depuis neantmoins il les donna à la pucelle de Gournay, & de là par vne traditiue sont venus iusques au sieur de Courbouzon. Encores nous a tõ dict qu'il y a ie ne sçay quel reliqua duquel il a armé vn certain gros matou portant au visage le caractere Pedantesque indebile, qui doit entrer vn de ces iours en lice pour la defense des Iesuites. Mais on en sera quite pour dire quand on le verra garde la corne.

Aussi est-ce la verité que l'on ne trouuerra iamais en toutes les œuures de Caluin ny de Luther vn seul endroit où ils diet qu'il soit loisible de tuer les Roys. Qui voudra sçauoir au vray quelle a esté leur doctrine, elle ne se peut mieux apprendre que par les liures qu'ils ont faict de l'institution de la Religion Chrestienne: c'est là où on cognoistra ce qu'ils ont eu dans l'ame. Voyez ce que dict Caluin en son Institution, liur. 4. chap. 20. sect. 25. & iusqu'à la fin. Qu'en vn homme peruers & indigne de tout honneur, lequel obtient la superiorité publique, reside neantmoins la mesme dignité & puissance laquelle nostre Seigneur, par sa parolle, a donné aux Ministres de sa iustice: & que les suiects, quant à ce qui appartient à l'obeissance deuë à sa superiorité, luy doiuent porter aussi grande reuerence qu'ils feroient à vn bon Roy, s'ils en auoyent vn. On cognoist assez quel Roy a esté Nabucodonozor celuy qui print Ierusalem; c'est à sçauoir, vn grand larron & pilleur: toutesfois nostre Seigneur afferme, par le Prophete Ezechiel, qui luy a don-

né la terre d'Ægypte pour le loyer de son œuure dont il luy auoit seruy en la dissipant & saccageant. Quand nous oyons qu'il a esté constitué Roy de Dieu, pareillement il nous faut reduire en memoire l'ordonnance celeste qui nous commande de craindre & honorer le Roy, & nous ne douterons point de porter à vn meschant tyran tel honneur duquel nostre Seigneur l'aura daigné orner. Et en la sect. 27. Si ceste sentence nous est vne fois bien resoluë & fichée en nos cœurs, c'est à sçauoir que par icelle mesme ordõnance de Dieu, par laquelle l'authorité de tous Roys est establie, aussi les Roys iniques viennent à occuper la puissance : Iamais ces folles & seditieuses cogitations ne nous viendront en l'esprit, qu'vn Roy doiue estre traicté selon qu'il merite, & qu'il n'est pas raisonnable que nous nous tenions pour subiects de celuy qui ne se maintient point de sa part enuers nous comme Roy. Et en la Sect. 29. Nous deuons tous à nos superieurs, tant qu'ils dominent sur nous, vne telle affection de reuerence que celle que nous voyons en Dauid (enuers Saül) mesmes quels qu'ils soient. Ce que ie repete par plusieurs fois, à fin que nous apprenions de ne point esplucher quelles sont les personnes ausquelles nous auons à obeir : mais que nous nous contentions de cognoistre que par la volonté du Seigneur ils sont constituez en vn estat, auquel il a donné vne Majesté inuiolable. Voila en sommaire quelle a esté la doctrine de Caluin, expliquée plus au long en dix ou douze colomnes de son Institution. Tous les Docteurs Theologiens comme P. Martyr, Musculus, & autres de mesme

professiõn en ont escrit de ceste mesme sorte, & c'est la constante doctrine qu'ils ont tous annõcé en leurs Eglises. Que si pendant que les feux estoient allumez par toute la Frãce, & au plus fort des persecutions, il est eschappé à Caluin, en ses predications, quelque parole d'aigreur contre ceux qui affligeoyent ainsi l'Eglise de Dieu, où auec moins de respect, que possible il eust esté à desirer pour le monde. Il faut dõner quelque chose à la qualité d'homme, subiect aux passiõs comme les autres, mesmement en la defense d'vne cause que l'on croit estre iuste, le temps le rend excusable, auquel pour la cõseruation de son troupeau, il ne pouuoit autre chose opposer que des paroles à tant de sinistres effects, desquels ceux qui les ont commis se sõt depuis repentis. Et encores ce n'est point luy qui les a publiez. Que l'on regarde tous ses liures desquels on a voulu extraire quelques rudes paroles cõtre les Tyrans: Il se trouuera que ce sont des auditeurs qui les ont recueillis de sa bouche, & d'eux-mesmes les ont fait imprimer sans son adueu, & sãs les luy auoir faire reuoir auparauant. Mais quoy que ce soit, que l'on espluche tant exactement qu'on voudra toutes ses œuures, il ne se trouuera iamais vn seul mot de tuer les Roys, non pas seulement de se rendre refractaires à leurs cõmandemens en aucune façon, sinon en cas qu'ils voulussent empescher leurs subiects de seruir Dieu, & qu'ils voulussent establir leur thrône par dessus celuy de Dieu. Auquel cas les subjects ne sont pas tenuz de leur obeyr, comme l'a tres-bien expliqué Caluin sur Daniel, dõt le sieur

de Courbouzon n'en a rapporté qu'vne partie eſcourtée, mais en tout cas, & pour quelque occaſion que ce ſoit, il ſe tienne touſiours à la ſaine doctrine, Qu'il n'eſt point permis d'attenter à la ſacreé perſonne des Roys.

Le meſme a eſcrit Luther, en tous ſes liures ſpecialement parlant du Pape en ſon commentaire ſur l'Epiſtre de S. Pierre chap. 2. en ceſt endroit ſur ces mots: *Timete Deum, honorate Regem*, où il dict: *Non iubet vt magni Reges ac rerum dominos faciamus, ſed vt nihilominus, honoremus, etiamſi Ethnici ſint. Id quod fecit cum Chriſtus ipſe, tum Propheta qui ſe ad pedes Regum Babylonis proſtrarunt. Poſſis autem hic dicere: Ergo vides, vel ex hoc loco, obediendum Papæ, & quemque decere vt ad illius ſe pedes proſternat? Reſpondeo. Verum id quidem eſt, ſi profanam illam ſibi poteſtatem vſurpet, & externum agat Principem, profecto illi obediendum eſt: vt ſi ita dicat, Præcipio tibi vt cucullam geſtes, aut ſis raſo vertice, vel, iſto die ieiunes, non quod credas huius rationem haberi apud Deum aut eſſe id ad ſalutem neceſſarium, ſed tantum ideo, quod ita mihi, tãquam profano principi tuo viſum ſit. At vero cum ad hunc modum tyranniſſat: Præcipio hoc tibi, loco dei omnipotentis, vt ipſum, haud aliter quam ab ipſo Deo mandatum amplectaris, atque obſerues ſub pœna excõmunicationis ac peccati mortalis; tu dicas,* Bona verba, *Sitis mihi propitius domine Papa. Equidẽ quod mãdatis nullus fecero.* Et d'autant ma commere ma mie, que vous n'entendez pas le Latin, ie le vous dõne par eſcrit en ce papier pour le communiquer au ſieur de Courbouzon, où telle autre perſonne qu'il vous plaira, pour ſçauoir lequel de nous eſt menteur

teur. Car ie suis asseuré que ceux qui voudront prendre la peine de s'esclaircir de la verité, trouuerront que le nom d'Aristogiton, Ie ne dis pas ce tueur de Roys, ou de Prince du sang Royal, mais de celuy qui pour ses impudentes calomnies, fut appellé Chien, & qui par Lycurgus & Demosthene fut estrillé en chien courtault, appartient iustement au sieur de Courbouzon, qui abbaye contre ceux lesquels ont en leur vie, & par tous leurs escrits, tousiours abhorré, & detesté les parricides, & massacreurs de Roys.

Quand à ce qui est rapporté de Buchanan, c'est l'opinion d'vn homme particulier qui n'eust oncques le caractere de Docteur, ny de Pasteur en aucune Eglise, Il a escrit ses passions historiquement qui n'obligēt personne à le croire. Et puis, le temps auquel il a escrit, le soing du Maistre qu'il seruoit, & l'estat des affaires d'Escosse qui estoit lors, l'ont poussé à escrire beaucoup de choses que possible depuis il n'eust pas voulu soustenir.

Tout le reste de ce miserable discours ne merite pas qu'on s'y arreste dauantage, par ce que l'Anticoton ayant touché au vif, & declaré par le menu les sottises, meschancetez, & impietez de ces bons Peres, Courbouzon se contente de dire que ce sont fables, & qu'il n'en est rien, mais ie croy qu'il attend vn plus iuste volume de Responces, que l'on dit le Pere Coton auoir obtenu permission de faire imprimer, toutesfois il y a grande apparence qu'il ne le fera pas qu'apres la Sainct Martin, d'autant que ce sont les memoires qu'il doit donner à son Aduocat pour plaider la cause de la Societé

contre l'Vniuersité de Paris.

Ioint qu'il faut encore du temps au pere Coton, pour mendier ses desadueuz par escrit de ceux qui encores qu'ils sçachēt la verité de la cabale des Iesuites, toutefois ne veulent point de querelle particuliere.

On sçait comment monsieur de Suilly pour l'affection qu'il porte à cest Estat a gouuerné cy deuant le pere Coton & en la presence du feu Roy luy a reproché sa trahison & lascheté d'auoir esté si meschant d'escrire en Espagne ce que le pauure Prince luy auoit reuelé en confession, & luy a representé les originaux de ses lettres interceptes sur le doubte que l'on auoit que le secret du Roy se descouuroit aux estrangers. Mais en ce temps là ce bon Seigneur auoit vn maistre qui mettoit la main à l'Espée pour le deffendre : & tel crie hautement auiourd'huy, qu'il y a cinquante mil hommes en France pour maintenir les Iesuites, lequel n'eust osé ouurir la bouche pour tant soit peu les recommander, & lors faisoit bien le chien couchant.

Quant à l'Abbé du Bois, il a presché publiquement la Legende des Iesuites, & ses Sermons ouys & receus auec autant plus d'applaudissement, que chacun en sa conscience sçauoit qu'il preschoit la verité ; & pour ce regard il est trop tard de s'en desdire. Mais quant à la religieuse d'Auignon, à laquelle le Pere Coton a fait vn petit Iesuistillon, On sçait bien qu'il y a eu ce pretendu desadueu de la saincte operation de Monsieur le Nonce, lequel a promis à ce pauure du Bois, de luy faire donner vne bonne pension, ie ne diray point par

qui, moyennant qu'il declaraſt par eſcrit au Pere Coton qu'il n'en auoit iamais parlé. *Et ſic neceſſitas cogit ad turpia.*

Et neantmoins il n'y a pas en cela dequoy plus s'eſtonner, que quand le Pere Maiorus en l'an 1576. fit vn enfant à la Meuſniere d'Azenay, proche de la ville de Bourges, lors que ces bonnes gens commençoient à s'eſtablir en icelle, pour faire paroiſtre en effet que, *Ieſuita eſt omnis homo.* Cela n'eſt pas vn ſi grãd miracle, que ce qu'ils ont fait eux-meſmes imprimer à Douay d'vne pauure fille flamende qui n'auoit piſſé il y auoit douze ans, mais auſſi toſt que les Peres Ieſuites luy eurent appliqué ſur le nombril les Reliques du Benoiſt pere Ignace en forme de cataplaſme, auſſi toſt tous les cõduits naturels de ceſte pauure fille furent ouuerts cõme les cataractes du Nil, & piſſa plus copieuſement que ſix vaches. Il eſt vray que les copies de ce miracle piſſeux, ayans eſté apportées en ceſte ville & reimprimé en faueur de la Canonizatiõ future de ce Reuerẽd Loyola, ceux qui ont bon nez, comme il y en a grand nombre en ce quartier, ne peuuent ſupporter vn odeur ſi infecte, & commencerent à s'en mocquer à bon eſcient, de ſorte que pour euiter à plus grande rumeur, on fit empriſonner pour la forme, quelques pauures Colporteurs qui les vendoient, encores qu'ils en euſſent repreſenté plus de cent exemplaires imprimez à Douay & à Bruxelles.

Or, monſieur de Courbouzon, apres auoir entendu tous ces propos, ſi iamais femme demeura

estonnee,ç'a esté la pauure suppliante. Car sur la veuë de vostre liure, & au bruit de vos belles raisons, ie m'estois persuadee qu'aussi tost le temple de Charanton tomberoit à bas, comme les murs de Ierichodeuant l'Arche: mais apres auoir repris mes esprits, ie songeay que si cela estoit vray, nostre communauté n'eust pas receu vn si grãd rauitaillement de voz liures, ny moy honoree d'vn si precieux Ambassade vers vostre excellence qui n'est à autre fin sinõ apres vn milliers de remercimens de la part des venerables Beurrieres de la ville, Cité, & Vniuersité de Paris, & infinies actiõs de graces, pource qui est du passé vous supplier tres-humblemẽt de continuer vos beaux escrits, afin que quand à l'aduenir nous entendrons crier deuant le Palais. Voila le liure du sieur de Courbouzon Mõtgommery, nous puissions hardimẽt & en toute asseurance dire febé, pour qui est ce? c'est pour nous. I'ay dict,

Au surplus il ne se faut estonner si en s'adressant à la personne de Pierre Coton, l'Autheur de l'Anticoton a si bien estrillé toute la secte. Car ayant esté choisi d'vne humeur plus courtisane, afin que sous le beau semblant de sa saincte mine, il peut escumer les desseins du Roy, & en aduertir les Freres qui disposent ordinairement leurs Sermons, selon les nouuelles occurrences du vent de Cour, tesmoins ceux que fit le Pere Gontier à Noel dernier, qu'est-ce autre chose sinon des cõmentaires & explicationsdes instructiõs particulieres du Pere Coton?

Coton que l'on cognoist & remarque estre vti-

le & prouuer les affaires du Roy d'Espagne & autres qui desirent l'agrandissemēt de leur estat par la diminutiō du nostre. Coton semblable à ce Cothon ou goubelet Laconique, dōt parlent Athenee en l'vnzielme de ses Deipnosophistes, & Plutarque en la vie de Lycurgus, duquel recōmandans l'vsage entre les vtēsiles des soldats de Lacedemone, ils dient qu'il estait faict de sorte, que la couleur engardoit de cōnoistre les eaux: que l'on est cōtraint de boire en vn camp, si ordes qu'elles font mal au cœur à les voir seulemāt. Ainsi le Pere Cotō, ou plustost toute la Kyrielle des Iesuites, par son faux semblant & sa contenāce hypocrite, a tousiours caché à nostre bon Roy la ruze & le trouble de leur cabale, le venin & le scorpiō qu'ils receloyent sous leurs cappes, quoy que leur habit espagnol, leurs institutiōs catholiques, n'osās dire Chrestienne, comme S. Augustin la nommoit, & leurs equiuocques les descouurēt assez: entre autres celle du mesme Cotō, qui dict en son Epistre declinatoire, Les Rois en Frāce estre les fils aisnez en l'Eglise, n'osant dire le Roy de France en general, de crainte d'offenser ce grand Milan son bon maistre qui pretend iniustement ce titre.

Il ne faut pareillement trouuer esttange si l'on s'est estudié de trouuer ceste misterieuse sentence en l'Anagramme de pierre Coton parlant à tous les Iesuites:

Ton nom ce dict de par Pluton,

PERCE TON ROY, PIERRE COTON.